

Immigrés de force

Les travailleurs indochinois de la Seconde Guerre mondiale



Des travailleurs indochinois travaillant à la coopérative vivrière de Lattes, vers 1942. © Archives départementales de l'Hérault

1^{er} février - 11 février
Agde / Palais des congrès

14 mars - 28 mars
Aniane / Bibliothèque

14 février - 28 février
Lattes / Théâtre Jacques Coeur

28 mars - 11 avril
Saint-Brès / Bibliothèque

28 février - 14 mars
Capetang / Médiathèque

11 avril - 30 avril
Mireval / Centre culturel

Septembre 1939, 20 000 jeunes Vietnamiens sont recrutés, la plupart de force, arrachés à leur village pour servir de main d'oeuvre dans les usines d'armement françaises. En juin 1940, la France en renvoie 5 000, mais le blocus des routes maritimes par les Anglais empêche le rapatriement de tous. Ceux qui restent (14 000), sont envoyés en zone libre, parqués dans des camps (3 000 à Agde, Vénissieux, Toulouse,...), utilisés dans des exploitations agricoles ou industrielles, mais aussi utilisés pour démarrer la culture du riz en Camargue (activité qui verra son âge d'or dans les années 40-50-60). Le service de la Main d'Oeuvre Indigène (MOI) loue cette main d'oeuvre dans tous les secteurs de l'économie française. Un salaire est versé par les entreprises à l'État, mais rien ne revient aux travailleurs. Les premiers retours des Vietnamiens dans leur pays n'ont lieu qu'en 1948. 1 000 décident de rester en France. Aujourd'hui on trouve trace de quelques dizaines de ces hommes, très âgés, au Vietnam et en France.

Une exposition réalisée par Pierre Daum, auteur de l'ouvrage «Immigrés de force, les travailleurs indochinois en France, 1939-1952», Actes sud - 2009 et proposée par les Archives départementales de l'Hérault